

Lundi 8 avril 23h00 [GMT + 1]

NUMERO 309

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



École 42 : don't panic !

Dans le chapitre « Le pouvoir des impossibles », du Séminaire, Livre XVII, Lacan dit de l'étudiant qu'il est frère « non pas du prolétariat mais du sous-prolétariat »¹ à une époque où la contestation politique était empreinte d'esprit révolutionnaire. Le terme de prolétariat n'est plus de saison, et cependant, la remise en cause du savoir comme semblant n'a cessé depuis lors de prendre de l'ampleur et il semblerait qu'on atteigne la pointe ultime avec la récente annonce faite par Xavier Niel, patron de *Free*.

L'étrange école de Monsieur Niel

En effet, *twitter* discret, celui qui s'inspire d'une communication à la Steve Jobs, a envoyé de son compte le message suivant : « Sans initiative privée pas de révolution. »



Peu après, était lancée officiellement, une école d'informatique privée mais gratuite et ouverte à tous. Elle accueillera 1000 étudiants sans condition de diplôme à la rentrée prochaine.

Cette initiative, au moment où le nombre de chômeurs parmi les jeunes ne cesse d'augmenter, montrerait-elle que le désir de quelques-uns pourrait infléchir la logique du destin tout tracé par le marché aux diplômés ? Cette école hors-système n'exigerait-elle plus alors l'assujettissement de ses étudiants ? Son directeur général, Nicolas Sadirac, fraîchement démissionnaire d'une école d'informatique privée (*Epithec*), indique d'ailleurs, qu'« aujourd'hui, on ne vise aucune certification qui nous imposerait des contraintes contraire à notre philosophie [...] Les entreprises n'achètent pas un diplôme mais un savoir-faire »².

La révolution de l'éducation est en marche disent les créateurs de cette « étrange école » pour reprendre l'expression du *Monde.fr*³, laissant perplexes les tenants de l'ancien régime éducatif car celle-ci sera ouverte 24h/24h, 7j/7 avec prestation de services uniques puisque l'équipe pédagogique sera disponible et joignable au milieu de la nuit, s'il le faut. C'est certain, cette école n'aura plus rien de comparable avec l'université essouffée par l'encadrement bureaucratique des formations et des diplômes. Si l'on ajoute que cette école de l'ère 2.0 sera dotée d'un capital de 70 millions d'euros sur 10 ans dont 20 millions sont d'ores et déjà dispensés par la fondation *Free* et plus précisément sur la fortune personnelle de Xavier Niel ; qu'en outre les élèves étudieront dans un bâtiment flambant neuf de 4000m² nommé *Heart of code*, véritable invitation aux passions numériques ; qu'enfin chaque étudiant bénéficiera d'un iMac 27 pouces dans un cadre *high-tech* ; alors oui, « l'université a un genou à terre »⁴.



Les métiers du numérique ouvrent certainement des horizons jusque-ici inconnus. On ne peut le nier, et les méta-développeurs qui sortiront de cette école judicieusement nommée École 42 en référence à l'ouvrage culte de la culture Geek : *The hitchhiker's guide to Galaxy*⁵ (*Le guide du voyageur galactique*) seront les explorateurs de demain qui, comme le héros Arthur Dent, muni du fameux guide du routard intergalactique

« Don't panic », seront les pionniers des voies futures du numérique. Ces étudiants d'un nouvel âge ne paniqueront pas car, comme dans le roman qui commence par la destruction de la Terre malencontreusement placée sur le tracé d'une voie express intergalactique, ils sauront, à l'instar d'Arthur Dent, miser sur le *out of control* du monde contemporain. C'est le sens quelque peu ironique que l'on peut aussi entendre sous le nom de l'école, École 42, si l'on sait que ce chiffre 42 est, dans ce roman, le résultat fourni par *Deep Thought*, ordinateur surpuissant, qui après 7,5 millions d'années de calcul crache ce « 42 »⁶, à un détail près cependant, puisque plus personne ne sait dire qu'elle était la question posée sur la vie, l'univers et le reste... Ainsi, par « cette initiative privée », l'idéal du savoir vient de recevoir son coup de grâce. La rupture semble consommée, une révolution du savoir est en marche et l'université est définitivement *out of game* ! C'est l'An I d'une nouvelle ère éducative !

L'étudiant *new age*

Ces références à la science-fiction de la génération Geek, inscrite au frontispice de cette école ouverte à tous, à la pédagogie sans standard, prônent donc sans fard, que s'ordonner au discours de l'Université, c'est d'abord s'ordonner « aux semblants d'un savoir dont l'enjeu est un enjeu de pouvoir »⁷. Pouvoir, dénoncé par « 42 » puisqu'il servirait moins la production que la reproduction des inégalités sociales qui ne cessent de s'accroître. Dans la vidéo⁸ de présentation de l'école, Florian Bucher, jeune homme



Geek et directeur adjoint de « 42 » s'adresse aux jeunes, regard caméra : « Peu importe d'où tu viens, ce que tu as fait, ce que tu n'as pas fait, si t'as réussi le bac, ou pas le bac. Maintenant, on arrête tout, on arrête les cours, on arrête les profs. Tu montes sur scène, maintenant il va falloir que tu nous montres ce que tu sais faire. [...] Rejoins-nous sur 42.fr, relève le défi. »

Ces propos décomplexés dévoilent l'assujettissement des *astudés* produits par l'Université qui selon Nicolas Sadirac, directeur général de 42, « ne répond plus aux problématiques des étudiants » puisque, chaque année, 200 000 jeunes sortent du système scolaire sans diplôme ou qualification. Tous deux dénoncent dans cette vidéo de

promotion la logique de classes et la logique de cases qui produiraient des exclus du système scolaire, ces *a-scolarisés* qui ne sont même plus en mesure de rejoindre les bataillons d'*astudés*.

Mais que dire de cette révolution qui semble alors promettre un libre accomplissement de soi et qui fait de l'école 42 un envers du discours de l'Université puisqu'elle ne jouirait pas de l'annihilation de la subjectivité de ses futurs étudiants ?

Pire to pire

D'une part, il faut d'abord se souvenir des propos de Lacan qui promet aux révolutions, le retour du même et donc le retour d'une injonction, renouvelant simplement sa forme, mais qui persiste à exhorter chaque étudiant à une mise au travail pour que « ça marche ». L'horizon d'un sujet-produit demeure donc inchangé même si l'Autre du savoir s'est évaporé.

D'autre part, si le signifiant-maître n'est plus une unité repérable et nettement cernable, se présentant comme une vérité absolue, c'est parce qu'il est nettement moins localisable que par le passé. Les signifiants-maîtres brillent désormais dans des constellations multiples comme nous l'a indiqué J.-A. Miller dans « Une Fantaisie »⁹ et s'éparpillent au gré des idéologies nouvelles.

Dès lors, l'argumentaire de cet enrôlement d'un nouveau type par ces directeurs-recruteurs s'appuie aisément sur cette mise à nue du discours de l'Université qui demande aux étudiants d'y laisser leur peau. C'est moins l'identification à un discours qui est requis ici que le plus-de jouir de chacun qui est convoqué. Il n'est plus nécessaire d'en passer par le leurre de l'unité de valeur et du



diplôme, épinglés en son temps par Lacan comme traits du discours de l'Université. Cette école 2.0, du *peer to peer* promettant l'émergence de talents et même de génies qui n'auraient plus qu'à monter sur scène, active l'idéal contemporain du « [...] soi qui n'est

plus personne, [qui] doit devenir une création personnelle et une source de jouir au moment où chaque vie devient un plus-de-jouir banalisé »¹⁰.

On demande donc que chacun y laisse spontanément sa part de chair en tout état de cause car les responsables de « 42 » ne cachent absolument pas le sens de l'affaire : on est à l'époque des marchés du savoir qui doivent répondre aux « besoins les plus pointus et les plus exigeants des entreprises »¹¹. Plus besoin d'enrober tout cela à l'époque de l'Un.

La campagne de recrutement vise alors frontalement cet Un en faisant voler en éclat les fictions du savoir ; ainsi s'énonce que l'Autre ne garantit rien et qu'il est sans assurance. On laisse croire aux quelques 8000 jeunes qui se sont immédiatement précipités sur le site dès sa mise en service pour s'inscrire, que « 42 » serait l'école de la différence sans critères de comparaison, norme ou standard puisqu'elle en révèle les semblants.

Les 4000 Uns qui vont être retenus, seront bientôt jetés dans la « piscine », test grandeur nature, immersion complète : 15 heures par jour pendant un mois. Certains couleront, d'autres surnageront, un millier devrait traverser la piscine et intégrer « 42 ». Cette métaphore de la piscine qui rend compte de la *liquidité* de l'époque signale que l'offrande du plus-de-jouir en est la condition.

Martine Versel

Notes

¹ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, Séminaire Livre XVII, texte établi par J.-A. Miller, Paris : Seuil, 1991, p. 220.

² *Le Monde.fr* du 26/03/2013, on line : <http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-free-ouvre-l-ecole-42-pour-former-au-numerique-52988.html>

³ Ibid.

⁴ X. Niel, Équipe 42, on line : <http://www.dailymotion.com/fr/relevance/search/équipe+42/1#video=xygucs>

⁵ Premier tome de la trilogie en 5 volumes de Douglas Adams.

⁶ Source Wikipédia.

⁷ J.-A. Miller, « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, Paris, éditions Navarin, Nouvelle collection de la petite Girafe, 2011, p 14-15.

⁸ On line : <http://www.dailymotion.com/fr/relevance/search/équipe+42/1#video=xygucs>

⁹ J.-A.-Miller, *Mental*, N° 15, Bruxelles, février 2005.

¹⁰ P. La Sagna, « Plus-de-jouir », *Scilicet, L'Ordre symbolique au XXI^e siècle*, Collection rue Huysmans, 2012, p. 271.

¹¹ X. Niel on line : <http://www.dailymotion.com/fr/relevance/search/équipe+42/1#video=xygucs>

Le tact féminin

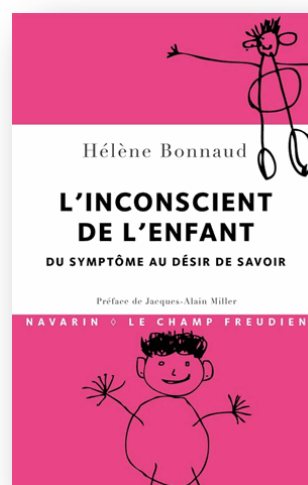
L'inconscient ! Hélène en connaît un fameux bout, analysante longtemps, analyste pendant, toujours et encore. On a été attentif à son témoignage d'A.E.¹, véritable traversée du cauchemar qui accouche du désir de l'analyste. Épuré, nettoyé des idéaux éducatifs, curatifs, dirigistes... le désir de l'analyste est le levier de la cure menée à partir de cette place vide.



Dans son livre, *L'inconscient de l'enfant*², Hélène Bonnaud témoigne à nouveau, non de son expérience d'analysante, mais plutôt de sa pratique d'analyste avec les enfants. Jacques-Alain Miller, à la dernière Journée de l'Institut de l'Enfant, en mars dernier, avançait que la psychanalyse avec les enfants n'existe pas, entendez en tant que spécialisation. Il faisait valoir la formule « s'analyser avec un psychanalyste » qu'on soit enfant, adolescent ou adulte. C'est de cette expérience qu'Hélène rend compte dans son livre, à savoir, comment les enfants s'analysent avec elle.

On la suit alors dans ces multiples rencontres avec des enfants, des parents - surtout des mères -, au sein de son institution, un CMPP³. Hélène ne fait pas la différence entre son cabinet et l'institution, puisque c'est le discours de l'analyste et son éthique qu'elle importe en ce lieu. Récits de cas, considération sur la cure et usage des concepts analytiques s'entrecroisent. C'est ainsi qu'Hélène se fait passeur d'une expérience au plus près du réel du cas. C'est avec des mots simples que l'auteure, instruite des concepts freudiens et lacaniens, s'adresse au lecteur. Hélène fait passer au public l'épure du cas singulier sans céder sur la rigueur de sa formation analytique.

Elle nous livre, ainsi, quelques-unes de ses perles cliniques ou des indications précieuses sur le maniement de l'inconscient avec un enfant.



La lalangue

Les dessins des enfants ! Que faire des dessins des enfants ? Comment les interpréter ? Ces questions apparemment anodines sont souvent présentes lorsque nous travaillons en cartels ou en séminaires sur la pratique analytique avec de jeunes enfants. Car l'enfant se sert du trait, du jeu et de sa *lalangue* comme autant de façon de s'articuler à l'Autre. Dans son livre, Hélène répond à cette préoccupation clinique de façon lumineuse. Elle part du prérequis que l'inconscient c'est l'achoppement, la bévue, la rature. « Je le dis mal », entend-on parfois, nous dit-elle. « Mais ce qui se dit mal, c'est ce qu'il fallait dire... Au regard de l'inconscient, il n'y a pas mille façons de dire. C'est plutôt ce qui rate, achoppe, fout le camp. C'est ce qui dérange qui se manifeste au lieu de l'inconscient. » Et de poursuivre : « Les enfants disent la même chose lorsqu'ils font un dessin : "Je l'ai raté, il n'est pas beau, j'ai mal fait". Elle précise que l'analyste ne répond pas : "Ce n'est pas grave, tu n'as qu'à le refaire"». Et avec un tact bien à elle, Hélène nous donne une petite leçon clinique dont on peut franchement tirer enseignement. J'ai adoré ce passage : « L'analyste prend le dessin et demande : Qu'est-ce qui ne te plaît pas ? Il s'intéresse au raté. Il prend le dessin et explique à l'enfant qu'un beau dessin n'est pas ce qu'il préfère, qu'il aime bien aussi quand il y a des erreurs, ou des défauts. Il explique qu'il y a des choses qu'on ne sait pas bien dire avec des mots, alors on les dit avec des dessins. Et il commente le dessin avec l'enfant, en cherchant à causer le désir qui s'y



inscrit. » Il y a bien des années le CEREDA⁴ avait fait sien une phrase célèbre de Colette, « Comment l'esprit vient aux femmes ? », en intitulant une de ses Journées : « Comment le sexe vient aux enfants ? ». Avec ce livre nous aurions une façon de répondre à la question : « Comment l'inconscient vient à l'enfant ? »

Lire un symptôme

Je soulignerais encore un autre aspect particulier de cette pratique avec les enfants, qui souvent fait l'objet d'un embarras pour le clinicien et qui pourtant ne devrait pas faire

obstacle aux principes analytiques. L'enfant, la plupart du temps, est adressé au praticien parce que ses conduites posent problème à l'entourage familial ou scolaire. Toutefois, ce qui gêne les parents ou l'école ne recouvre pas forcément ce qui dérange l'enfant. C'est alors que le « savoir lire un symptôme »⁵ de l'analyste est requis. Prenons le cas exemplaire de Léa. La chute des résultats scolaires et « le trouble de l'attention » ne sont en rien le symptôme dont souffre l'enfant. Alors que la situation familiale se stabilise et que la dépression de la mère s'apaise, on assiste chez Léa à une dégringolade des résultats scolaires. Léa ne s'intéresse pas au savoir scolaire et ne s'en préoccupe pas. Hélène s'interroge : d'où vient cette inhibition quant au savoir scolaire et plus particulièrement cette difficulté à lire l'écrit, à le comprendre ? L'analyste fait rapidement l'hypothèse que Léa est accaparée par quelque chose de plus obscur en rapport avec la féminité et le lien amoureux. Léa ne peut lire ce qui s'écrirait du rapport entre un homme et une femme. Faute de lire, elle épie, guette. Elle a le couple à l'œil. Elle se donne aussi à voir, déjà très sexy pour son âge. La pulsion scopique est convoquée mais tourne court. Elle ne peut s'articuler au savoir et c'est le corps de l'enfant fétichisé qui vient boucher l'écart entre d'une part le savoir scolaire désarticulé de l'intérêt de l'enfant et sa question plus intime. L'enfant se fait alors réponse du réel et propose son corps en guise de réponse à sa question portant sur le sexuel.

L'analyste repère cette position de l'enfant et l'interprète à l'occasion d'un rêve. Néanmoins Hélène souligne aussi que sa visée n'est pas de rééduquer l'enfant mais d'accueillir le savoir de celui-ci. Léa a un savoir comment faire avec un homme, un savoir sur ce que c'est que d'être une femme et qu'elle veut proposer ou donner à voir à sa mère. Ce cas illustre fort bien ce que J.-A. Miller avançait dans l'argument de la 2^e Journée de l'Institut de l'Enfant, concernant le savoir-jouissance⁶. Léa a un savoir qui s'est déclenché via un événement de corps. Les larmes de la mère ont percuté le corps de l'enfant et provoqué un circuit de répétitions, un cycle savoir-jouissance qui risquerait de prendre la forme d'un cycle définitivement stabilisé si l'analyste ne se faisait pas point d'adresse du symptôme. Ce qui donne une chance, comme le souligne J.-A. Miller, d'intervenir avant que les effets d'après-coup de cette percussion n'aient pris la forme d'un cycle définitivement stabilisé. Dans ce cas, le transfert est le lieu de la mise en acte de ce savoir insu sur la féminité et le seul levier permettant un desserrage de cette identification précoce à la petite femme qui manque à l'Autre. L'analyste, formée par sa propre expérience de l'analyse, en sait évidemment quelque chose de ces cycles savoir-

jouissance, de cette répétition infernale qui grâce à l'acte de l'analyste a une chance de se déjouer.

On pourrait enfile les perles. Je ne le ferai pas et laisserai au lecteur le plaisir de lire ce livre très enseignant sur la façon dont les enfants pratiquent la psychanalyse avec un analyste. À cet égard, Hélène démontre que la formation de l'analyste en passe d'abord par sa propre expérience de l'analyse et par le contrôle de celles qu'il dirige. Sans ces deux piliers (le troisième étant la formation clinique), analyse personnelle et contrôle, comment pourrions-nous avoir l'appréhension de l'inconscient comme bévue et celle du symptôme comme ce qui est à lire ?

Patricia Bosquin-Caroz

Notes

¹ Analystes de l'École : psychanalystes qui, au terme de la procédure dite de la « passe », sont jugés susceptibles par la commission responsable dans chaque École de l'AMP, de témoigner des problèmes cruciaux de la psychanalyse.

² Bonnaud H., *L'inconscient de l'enfant - Du symptôme au désir de savoir*, Navarin & Le Champ freudien, 2013, disponible sur ecf-echoppe.com.

³ Centre Médico Psycho Pédagogique.

⁴ Centre d'Étude et de Recherche sur l'Enfant dans le Discours Analytique.

⁵ C'est J.-A. Miller qui a proposé cette formule, cf. *Mental* n° 28.

⁶ J.-A. Miller, « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, col. Petite Girafe, Navarin éditeur, Paris, 2011, p. 19.

Retrouvez l'ouvrage sur ECF-echoppe



Rencontre avec Julia Kristeva : le 11 avril

autour de ses deux livres

Pulsions du temps

Éditions Fayard

&

Visions capitales

Arts et rituels de la décapitation

Éditions Fayard / La Martinière

À la librairie [Les Cahiers de Colette](#)

Jeudi 11 avril à partir de 18h30

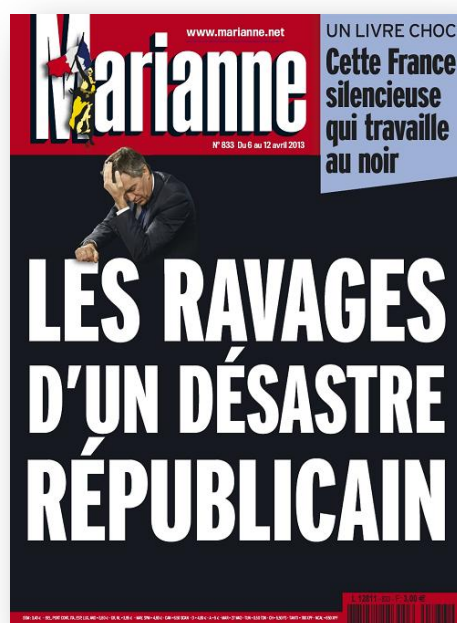


Jacques-Alain Miller

« J'en prends le pari, Cahuzac rebondira. »

À lire dans :

Marianne N° 833 du 6 au 12 avril 2013



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **luc garcia, cecile favreau, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en Espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmodias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor & william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francboizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf^o responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu = liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net = liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org = liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis^o responsables : dominique holvoet et florenca shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise
moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •